

“ Les illustrations des *Sonnets du Docteur* de Georges Camuset”

Jean-François Hutin



Fig. 1



Fig. 2

Le docteur Georges Camuset (Lons-le-Saunier, 1840 - Paris, 1885)¹ fut l'auteur de quelques ouvrages d'ophtalmologie, mais ce furent *Les Sonnets du Docteur* qui lui assurèrent la postérité car ce livre ne compta pas moins de neuf éditions illustrées par des artistes différents sur près de soixante-dix ans.

L'édition originale de ce « *recueil d'une quarantaine de pièces d'inspiration bouffonne et de style parnassien, sur la médecine, la maladie, les malades, les remèdes* »² parut anonymement en 1884, Ed. du Raisin, Imprimerie Darantière à Dijon. Il s'agissait d'un petit ouvrage in octavo de quarante-huit pages et de trente-huit « *poèmes satiriques, assez lestes, d'une fantaisie légèrement grivoise* »³. L'ouvrage, décoré de bandeaux, lettrines et culs-de-lampe, comportait un fac-similé d'une lettre du gastronome, journaliste, romancier et poète, Charles Monselet (Nantes, 1825- Paris, 1888), voisin de Camuset du quai Voltaire et probable compagnon de table, et d'un frontispice de Clairin [Fig. 1] ainsi que d'une eau-forte de Félicien Rops [Fig. 2].

1 Pour une notice biographique sur Georges Camuset, voir Philippe Doger der Spéville, « Un médecin poète. Georges Camuset (1840-1885) » et A. Brunerie, « Deux ophtalmologistes dijonnais », *Cahiers lyonnais d'histoire de la médecine*, 1960, Lyon, n° 1.

2 Léon Dieux, *Mercur de France*, 15 mars 1925.

3 Vicairie II-39 ; Talvart et Place II-287.

Les circonstances de la rencontre entre le peintre, dessinateur, illustrateur, aquafortiste et graveur belge Félicien Rops (Namur, 1833-Corbeil-Essonnes, 1898) et l'auteur des *Sonnets du Docteur* ne nous sont pas connues, mais on peut penser que l'œuvre « médicale » de Rops, notamment les dessins en couleur des « *Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens* » réalisés entre 1878 et 1881 pour le bibliophile Jules Noilly étaient connus de Camuset. Ces dessins représentant « La Médecine », « La leçon d'hygiène », ou « Le massage » correspondaient tout à fait au genre d'illustrations voulues par Camuset pour agrémenter ses sonnets⁴.

Néanmoins, Rops avait aussi travaillé pour l'éditeur Auguste Poulet-Malassis. Ce dernier lui avait confié des illustrations d'ouvrages licencieux qui lui avaient valu une réputation sulfureuse. Ceci explique la lettre de quatre pages, illustrée d'un croquis, datée du 29 août 1883, dans laquelle Camuset demande prudemment à son ami des compositions « *montrables, étant donné la note gaillarde du livre ; mais je ne veux rien d'obscène* »⁵.

Les illustrations de Rops pour l'ouvrage de Camuset auraient dû être beaucoup plus nombreuses comme le laisse penser la correspondance entre l'auteur et l'illustrateur. Celle-ci témoigne néanmoins de l'émulation qui exista entre les deux hommes, Camuset composant un sonnet à partir des dessins de Rops et ce dernier s'inspirant autant des vers que des esquisses de Camuset pour ses illustrations. Mais ces lettres nous montrent aussi les difficultés de Camuset à faire travailler Rops, parfait dilettante, promettant beaucoup, travaillant peu⁶.

Le 23 octobre 1893, Camuset envoya ainsi à Rops « *les sonnets qui paraissent le mieux devoir convenir à son genre d'inspiration* », notamment « *Blennorrhagie* » et « *Le Spéculum* »⁷, ainsi qu'un croquis de sa main. Il demandait par ailleurs à son correspondant de se hâter de lui envoyer « *un frontispice et quelques eaux fortes* ». Rops les lui promit pour le 6 décembre, à condition que Camuset prenne en charge les frais de tirage. Dans sa réponse, Rops jugeait le croquis de Camuset « *juste et étonnant* ». Pour le frontispice, il imaginait « *un docteur vu de dos, en toge ! Le bout de l'oreille soulève la toque : un bout de corne de satyre !* ».

Deux jours plus tard, Rops écrivait :

« *Il y a un sonnet que je m'attendais à trouver car j'ai le dessin qui n'a pas paru et que je comptais te coller. Sonnet nécessaire, absolument nécessaire ! et que tu feras merveilleusement : l'Auscultation* ».

Vers 1858, Rops avait en effet peint une huile sur toile intitulée « La visite du médecin » où l'on voit un praticien ausculter sa patiente en lui posant l'oreille sur la poitrine. Il envoya un croquis à Camuset qui s'enthousiasma :

« *Ton dessin m'a rendu la tâche facile* », mais de dessin définitif, point.

4 H. Dorchy, « Félicien Rops : La médecine, les médecins et ses maladies », *Rev. Med. Brux.* 2005, p. 59-64 et 119-128.

5 Vente P. Bergé de la Bibliothèque littéraire Albert-Louis Natural, Lot n° 152, 2009.

6 Cette correspondance est rapportée en partie par Maurice Genty dans le supplément illustré du *Progrès Médical* de 1929, 6^e année.

7 Reproduite dans *Le Progrès médical*, Supplément illustré, 1929, 6^e année à partir de *L'œuvre gravée et lithographiée de Félicien Rops*, par Maurice Exsteens, Paris, 1928.

Il sera néanmoins repris dans une seconde édition [Fig. 3] pour illustrer le sonnet de Camuset intitulé « Auscultation », qui se termine par ces vers :

*« Et, dans des gestes téméraires,
L'Étudiant à pleines mains
Palpe ses premiers honoraires. »*

Ce courrier du 30 octobre 1883 nous apprend par ailleurs que l'illustrateur fut à l'origine du titre «*Les sonnets du Docteur*», «*simple, net, sans prétention*».

Rops y évoque aussi des sonnets qui porteraient sur le massage, l'hydrothérapie, l'apoplexie et la médecine légale, autant de sujets de poèmes présents ou à venir, mais aussi un frontispice inspiré du sonnet « Chlorose », où une « *petite fille en chemise, à sa fenêtre, soupire aux arondes* ».

En réponse, Camuset envoya les titres d'autres sonnets et surtout une idée de frontispice avec un croquis représentant « *un Médecin de Molière qui pourra me ressembler qui enfourche Pégase* »⁸.

Mais Rops, qui lui avoue pourtant être « *fou des sonnets du Docteur* » et qui promet aussi des croquis sur des sujets non encore abordés par Camuset comme le diabète, la goutte, ou La Salpêtrière, ne tient pas ses promesses et encore moins les délais, loin s'en faut. Le croquis de la « Constatation des sévices graves », qui deviendra « Ecchymoses » [Fig. 4] dans le recueil, permet à Camuset d'écrire un sonnet, dont les dernières strophes sont :

*« Et la nigaude d'exposer
Un vallon noir, des sommets roses,
où l'autre pour herboriser
Trouve un parterre d'ecchymoses
Livides fleurs d'alcôve écloses
Sous la ventouse du baiser »*



Fig. 3



Fig. 4

8. Le Progrès médical. Supplément illustré. 1929, 6^e année.

Si ce dernier s'enthousiasme pour le dessin «Blennorrhagie» et envoie un croquis pour illustrer le poème « Le Spéculum », les questions d'argent rentraient hélas en jeu car Camuset devait payer l'imprimeur pour des livres qu'il ne pouvait pas encore vendre, faute d'illustrations !

Il fit alors appel à d'autres artistes comme **Clairin** et **Bayard**, dont nous reparlerons, ou **Charles Edmond Delort** (Nîmes,1841-Alger,1895), peintre d'histoire et de genre et illustrateur, espérant forcer Rops à honorer ses promesses. Le 25 janvier le livre était édité à 900 exemplaires selon l'imprimeur, la justification du tirage indiquant néanmoins 500 exemplaires⁹, sans les gravures de Rops, mais avec le frontispice de Clairin. Les choses traînèrent encore quelques mois entre les promesses de Rops pour fournir ses dessins pour le 1^{er} mai et les espoirs toujours déçus de Camuset.

Finalement, le 26 mai, devant son « épouvantable et pathologique négligence », Camuset libérait Rops de toutes ses promesses, lui demandant juste le dessin de « la petite femme au chapeau noir » à mettre en culispice.

Las de ses relances sans réponse de Rops, hormis quelques ébauches et de nouvelles promesses, Camuset mit finalement en vente en novembre 1884 ses sonnets illustrés avec le pégase de Clairin [Fig. 1] et, miracle, l'eau-forte de Rops de « la petite femme au chapeau noir » [Fig. 2].



Fig.1



Fig.2

Cinq états de cette oeuvre nous sont connus, chacun avec des variantes. C'est le cinquième état qui fut choisi pour illustrer l'ouvrage de Camuset. Le cuivre servit pour d'autres oeuvres : en petite affiche pour *Les Rimes de joie* de Théodore Hanon et en menu pour la crémaillère de Doucé qui ne fut jamais pendue !¹⁰.

Georges Jules Victor Clairin (Paris, 1843 - Belle-Île-en-Mer, 1919) était un peintre et illustrateur orientaliste français surtout connu pour ses portraits de Sarah Bernhardt et pour avoir peint le plafond des foyers de l'Opéra Garnier à Paris (1874), les plafonds des théâtres de Cherbourg, Tours, ou Épernay, ou la coupole de la Bourse de commerce de Paris. Pour son frontispice représentant un médecin en chapeau pointu brandissant un bâton d'Hermès en guise de caducée [Fig. 2], Clairin s'était montré fidèle au désir de l'auteur en s'inspirant du croquis représentant « *un Médecin de Molière qui pourra me ressembler qui enfourche Pégase* » que Camuset avait envoyé à Rops.

Deux textes d'Octave Uzanne (1851-1931) furent publiés au sujet des *Sonnets du Docteur* et nous donnent de précieux renseignements sur ces illustrations. On y apprend aussi qu'Octave Uzanne avait pris part à l'édition de l'ouvrage de Camuset, sans doute en facilitant l'impression par l'imprimeur dijonnais Darantière, comme il le fit d'ailleurs pour faire imprimer *La France juive* de Drumont chez le même imprimeur deux ans plus tard.

10 Maurice Exsteens, *L'oeuvre gravée et lithographiée de Félicien Rops*, Paris 1928 ; Félicien Rops. Catalogue raisonné de l'oeuvre gravée et lithographiée, E. Rouir, Bruxelles 1992.

9 Vicaire II-39.

Nous ne savons rien par contre des relations d'Octave Uzanne et du Docteur Camuset, mais ils habitaient tous deux quai Voltaire, au 17 pour Uzanne, au 23 pour Camuset, et il est possible que cette proximité géographique soit le point de départ de leur relation.

De plus, le fait que Camuset soit « oculiste », selon le terme de l'époque pour ophtalmologiste, alors qu'Octave Uzanne souffrait depuis son plus jeune âge de troubles de la vue, laisse aussi penser que le journaliste a peut-être eu recours aux services du praticien.

« Ses sonnets, écrivit Uzanne en janvier 1885, sont exquis et pleins d'originalité ; c'est de la médecine lyrique qui pourrait, dans une note spirituelle et délicate, faire une redoutable concurrence au Livre des Convalescents du pitre Cadet. [...] Dix autres pièces sont aussi remarquables : le Cataplasme, Ecchymoses, le Massage, Dermatologie, Congestion cérébrale, Bonbon laxatif, Médecine légale, Transformisme, les Gaules, la Langue fumée, sont dignes des suffrages de tous les lettrés délicats. [...] Ce joli petit livre s'ouvre par un frontispice de Georges Clairin et se termine par un curieux culispice à l'eau-forte de Félicien Rops, le chemisier favori des déesses de la mythologie moderne et le gantier des amours, le seul qui sache

attacher une jarretière sur les mailles rosées d'un bas follement capiteux ; un grand artiste, en un mot, qui est dans l'art le Villon des petites villotières et le Rembrandt des sabbats charnels. »¹¹

Dans la deuxième notice, Uzanne écrivit « Les Sonnets du Docteur sont une des curiosités bibliographiques à l'édition desquelles le Bibliophile [Octave Uzanne] prit part. - Rops devait l'illustrer en entier, mais il ne parvint à fournir qu'un culispice. Les jolies lettres du docteur ont trait à l'impression des sonnets et à la paresse de Rops, qui mériterait cependant d'être salué par le cliché : le plus fécond de nos aquafortistes. »¹²

11 Octave Uzanne. Notice publiée dans *Le Livre*, Livraison du 10 janvier 1885.

12 Notice rédigée par Octave Uzanne pour la vente des Livres contemporains d'un écrivain bibliophile [vente Octave Uzanne des 2 et 3 mars 1894].

Camuset mourut en 1885 à quarante-cinq ans, quelques mois après la sortie tant attendue de son livre, et les sonnets furent donc réédités à titre posthume en 1888 à Paris, toujours par les imprimeries Darantière de Dijon. Cette seconde édition comportait huit sonnets de plus que la première et était illustrée de quatre eaux-fortes : les deux de Félicien Rops que le pauvre

Camuset avait tant attendues pour « Auscultation » [Fig. 3] et « Ecchymoses » [Fig. 4], une figure d'Emile Bayard pour le « Homard à la Coppée » et une figure non signée pour « Transformisme », mais attribuée à Louis Auguste Mathieu Legrand, peintre, dessinateur et graveur français, (Dijon, 1863-Livry-Gargan 1951).

Cet employé de banque avait suivi les cours du soir à l'école des beaux-arts de Dijon et obtenu le prix Devosge en 1883. En 1884, Legrand s'était installé à Paris et initié aux techniques de gravure avec Félicien Rops, sa technique préférée étant celle de l'aquatinte. On peut penser que ce dernier fut à l'origine de cette illustration.

Cette édition comportait par ailleurs une préface d'Armand Silvestre, elle aussi inédite, qui révélait le nom de l'auteur, Georges Camuset. Cette édition est la plus recherchée des bibliophiles car elle est la première à contenir, -enfin !- les deux belles eaux-fortes de Rops et parce que son tirage fut des plus restreints, limité à deux cents exemplaires, dont cent sur Japon.

Un petit mot sur **Émile-Antoine Bayard** (La Ferté-sous-Jouarre, 1837- Le Caire, 1891), contemporain de Gustave Doré, peintre, décorateur, dessinateur et surtout un illustrateur régulièrement mis à contribution pour des journaux et périodiques de l'époque. L'éditeur Louis Hachette fit souvent appel à lui pour mettre en image des romans, notamment ceux de la Bibliothèque rose.

Octave Uzanne n'a pas rendu compte dans la presse de la réédition de 1888, pas plus qu'il n'évoqua la troisième édition tirée à 500 exemplaires parue en 1893. Cette édition, toujours imprimée chez Darantière, comportait les 46 sonnets de la seconde édition et les trois illustrations de Félicien Rops réunies : le culispice de l'édition de 1884 mis en frontispice, « Auscultation » et « Ecchymoses » de l'édition de 1888.

Si Les Editions du Raisin, Dijon, sans date (vers 1930) donnèrent une belle édition typographique, toujours imprimée par Darantière, de 49 pages dans un tirage unique limité à 950 exemplaires sur vergé crème fort, mais sans illustration et destinée aux professeurs de médecine, plusieurs éditions illustrées sortirent en 1926, 1929, vers les années 1930, 1931, 1945 et enfin 1951 avec la participation de grands illustrateurs aux styles bien différents comme le montrent les illustrations reproduites dans cet article¹³ !

13 Nous avons volontairement choisi de reproduire les illustrations des mêmes poèmes pour pouvoir comparer les styles des artistes. (Massage : Fig. 5, 8, 14, 22, 24 ; Ecchymose : Fig. 4, 10, 16, 21, 25 ; Dichotomie : Fig. 13, 19, 28 ; Le spéculum : Fig. 11, 18, 23, 27 ; Auscultation : Fig. 3, 12, 15, 20, 26 ; Dermatologie : Fig. 9, 17)



Fig. 5

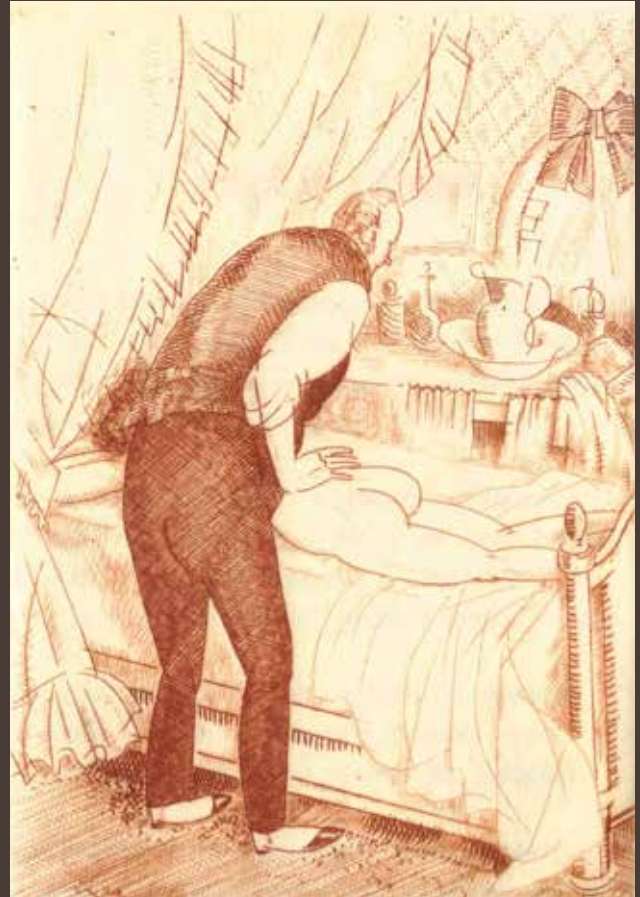


Fig. 6

En 1926, les Éditions du Raisin firent ainsi appel à Jean-Émile Laboureur (Nantes, 1877- Kerfalher près de Pénestin, 1943) pour illustrer la quatrième édition, presque cinquante ans après la première. L'ouvrage de 76 pages fut tiré à 305 exemplaires dont 25 numérotés sur papier Van Gelder vélin blanc.

Écrit volotairement par l'éditeur selon la mode typographique de 1880, il comprenait une suite en noir et une suite en sanguine de quatre eaux-fortes. Celles-ci illustraient les sonnets « Bandages et appareils » [Fig. 5], « Congestion cérébrale » et « Le homard à la Coppée » et « Massage » [Fig. 6], illustrant la strophe :

*« Tel plongeant ses bras nus aux sein des pâtes blanches,
Le gindre enfariné, dévêtu jusqu'aux hanches,
Pétrit des petits pains – qui ne sont pas pour lui »*

Laboureur, initialement graveur sur bois, était surtout connu pour ses nombreuses gravures au burin à partir 1912, en planches individuelles ou pour ses illustrations de livres

d'auteurs contemporains. Son dessin se rapprochait du cubisme et son rôle est jugé par les historiens d'art comme « considérable dans le grand mouvement de l'art moderne ».



Fig. 11



Fig. 8



Fig. 12



Fig. 9



Fig. 7



Fig. 10

A peine trois années plus tard, Les Médecins Bibliophiles firent appel à **Albert Puyplat** (Paris 1876-?), élève de Merson, peintre et illustrateur de livres, pour illustrer l'édition qu'ils donnèrent à Paris en 1929 pour leur société. Cette édition présentée en feuilles sous chemise et étui fut imprimée à 150 exemplaires numérotés sur papier de Hollande Van Gelder, les cent premiers étant réservés aux sociétaires. L'ouvrage était illustré de

50 eaux-fortes dessinées et gravées en sépia dont 2 in texte pour l'Avant-propos et la Table et 48 hors texte. Ces fines illustrations satiriques sur les moeurs des médecins accompagnaient la préface de Monselet [Fig. 7], chacun des 46 sonnets dont, entre autres, « Massage » [Fig. 8], « Ecchymoses » [Fig. 9], « Le spéculum » [Fig. 10], « Auscultation » [Fig. 11], « Dichotomie » [Fig. 12] et « Dermatologie » [Fig. 13], illustrant la dernière strophe :

*« Ils vont, et devant eux marche le professeur,
Comme un faune jaloux qui s'avance, grondeur,
Pour troubler vos ébats amoureux, belles nymphes ».*

Fig. 13





Fig. 14



Fig. 15



Fig. 16

Le menu du dîner du 24 janvier 1930 était également orné d'une illustration ainsi, bien-sûr, que « Le homard à la Coppée ». L'ouvrage comportait par ailleurs la liste des membres de la Société des médecins bibliophiles pour l'année 1929.

Vers 1930, les laboratoires Camuset, dont le nom est une simple homonymie avec l'auteur¹⁴, firent appel à **Jacques Touchet** (Paris, 1887 - Paris, 1949). Ce dernier avait été l'élève de Paul Renouard et de Louis Morin, et avait collaboré à l'hebdomadaire *l'Illustration* et réalisé de nombreux dessins publicitaires. Cette édition sortit quatre fascicules in-8 de six poèmes sous forme de plaquettes médicales distribuées aux

médecins sous le titre *Poèmes et sonnets du Docteur*.

Le premier fascicule comportait notamment « Massage » [Fig. 14], le deuxième « Auscultation » [Fig. 15] et « Ecchymoses » [Fig. 16], le troisième « Dermatologie » [Fig. 17] et « Le spéculum » [Fig. 18], le quatrième, « Chlorose » ou « Dichotomie » [Fig. 19], illustrant la strophe :

*« Puis, quand ils ont semblé
partager sa besogne,
Confraternellement partagent,
sans vergogne,
L'or sanglant mis aux pieds du
Grand Opérateur. »*

¹⁴ Comme Camuset le précise lui-même dans un courrier adressé à la *Gazette médicale*, 1872, série 4, n° 01, p. 616.

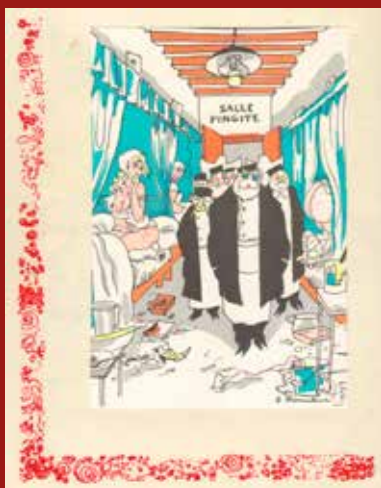


Fig. 17

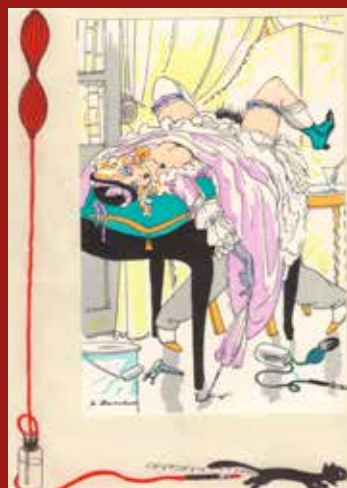


Fig. 18



Fig. 19

Touchet illustra de nombreux ouvrages jusque dans les années cinquante. En rapport avec la médecine, on lui doit notamment des illustrations dans la revue *Ridendo* et quelques couvertures comme *Knock* de Jules Romains, ou *Le Médecin malgré lui* de Molière, chez Innothéra.

En 1931, ce fut le tour de **Joseph Hémard** (Les Mureaux, 1880- Paris, 1961), dessinateur et illustrateur qui publia des dessins humoristiques et des bandes dessinées dans des journaux et illustra aussi les grands auteurs classiques, de prêter sa plume à une nouvelle édition sous le titre *Quelques-uns des Sonnets du docteur*.

Cette édition, que l'on doit aux Laboratoires Métadier de Tours, ne comportait que sept poèmes illustrés :

- › « Auscultation » [Fig. 20],
- › « Bonbon laxatif »,
- › « Ecchymoses » [Fig. 21],
- › « Massage » [Fig. 22],
- › « Maladies secrètes »,
- › « Le raccomodage »,
- › et « Le spéculum » [Fig. 23], illustrant la dernière strophe :

*« Son cautère à peine soufflé,
L'opérateur, courbant la tête,
Adore ce qu'il a brûlé »*

Membre des Humoristes qu'il présidera après 1918 comme successeur de Poulbot, Hémard travailla aussi à des illustrations publicitaires, notamment pharmaceutiques, et parmi les principaux ouvrages « médicaux » qu'il illustra citons :

- › **Molière** : *Le Malade imaginaire* (1921)
- › **François Rabelais** : *Gargantua et Pantagruel* (1922)
- › **Jean Valincourt** : *La Muse à l'officine* (1931)
- › **Académie de l'humour français** : *Dictionnaire de l'Académie de l'humour français* (1934) et *Dictionnaire Humoristique de la Médecine* (1939)
- › **Dr P.-A. Créhange** : *Scènes de la vie médicale* (1939)
- › **Anonyme** : *Les Caquets de l'accouchée* (1941).



Fig 20

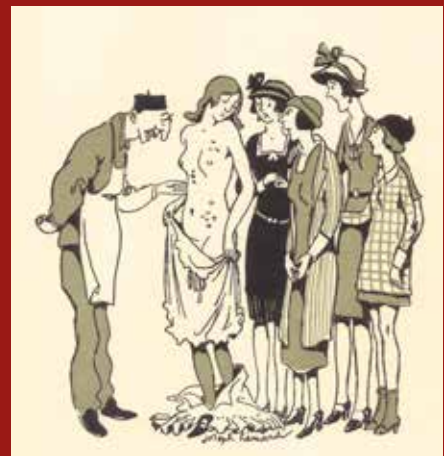


Fig 21

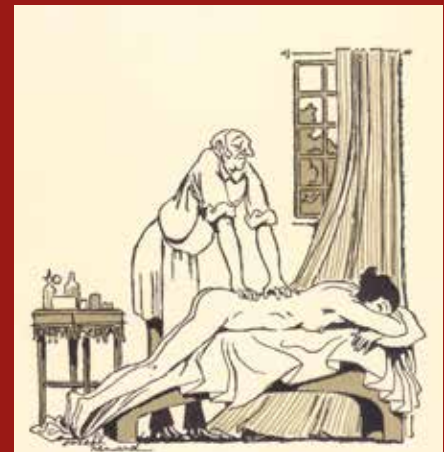


Fig 22



Fig 23



Fig 24

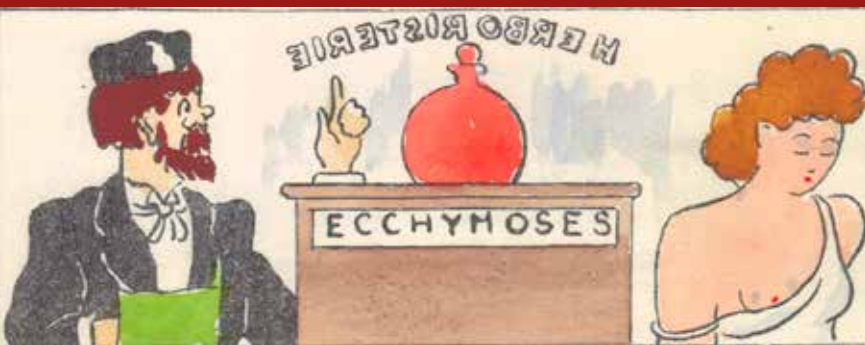


Fig 25



Fig 26



Fig 27



Fig 28

Dorel tira une nouvelle édition en 1945 à vingt exemplaires numérotés sur vélin, illustrée, calligraphiée et coloriée à la main par **Charles Dubin**, béarnais, né à Orthez.

Il s'agissait d'un ouvrage in-4, en feuilles, sous chemise, de 49 pages, adressé à quelques privilégiés, comportant l'ensemble des poèmes de la seconde édition illustrés in-texte à l'exemple de :

- › « Massage » [Fig. 24],
- › « Ecchymoses » [Fig. 25],
- › « Auscultation » [Fig. 26],
- › « Le spéculum » [Fig. 27] ou
- › « Dichotomie » [Fig. 28].

Enfin, en 1951 **Paul-Émile Bécot** (1885-1960 à Paris) illustra *L'oeuvre libertine des poètes du XIX^e siècle*, parue chez Georges Briffaut éditeur, Paris. Cet ouvrage in-8 de 190 pages, tiré en 1050 exemplaires dont 50 sur velin du Marais reprenait 29 sonnets de Camuset (p. 120 à 137), dont seul « Auscultation » était illustré [Fig. 29], à côté d'écrits de J. Méry, V. Hugo, J. Janin, T. Gautier, G. Nadaud, Ch. Baudelaire, A. Delvau, Ch. Monselet, A. Glatigny, ou H. Murger. Peintre, graveur et dessinateur français et titulaire d'un premier second grand prix de Rome en 1920, Bécot est connu pour des portraits d'écrivains français, mais surtout passé à la postérité comme illustrateur de livres érotiques, comme le montre cet ouvrage. Enfin, Benoît Junod évoque une édition illustrée en 1952 par le docteur Jean Morisot, alias Jean de Sauteval, stomatologiste et spécialiste d'ex-libris érotiques, mais nous n'avons retrouvé aucune trace de cette édition¹⁵.

15 Benoît Junod, *Les ex-libris érotiques et singuliers du Dr. Jean Morisot, alias Jean de Sauteval*, Editions Humus, Lausanne, 1997.

Cette revue de la littérature des éditions illustrées des **Sonnets du Docteur** de 1884 à 1951 permet ainsi de suivre l'évolution de l'illustration d'un même ouvrage sur près de soixante dix ans. À partir des années cinquante, la mode n'était hélas plus à la poésie, encore moins grivoise, et les médecins bibliophiles commençaient à disparaître... Comme il aurait pourtant été amusant de voir une dixième édition illustrée par Reiser en 1980 et, pourquoi pas, une onzième en 2017 par Jul !

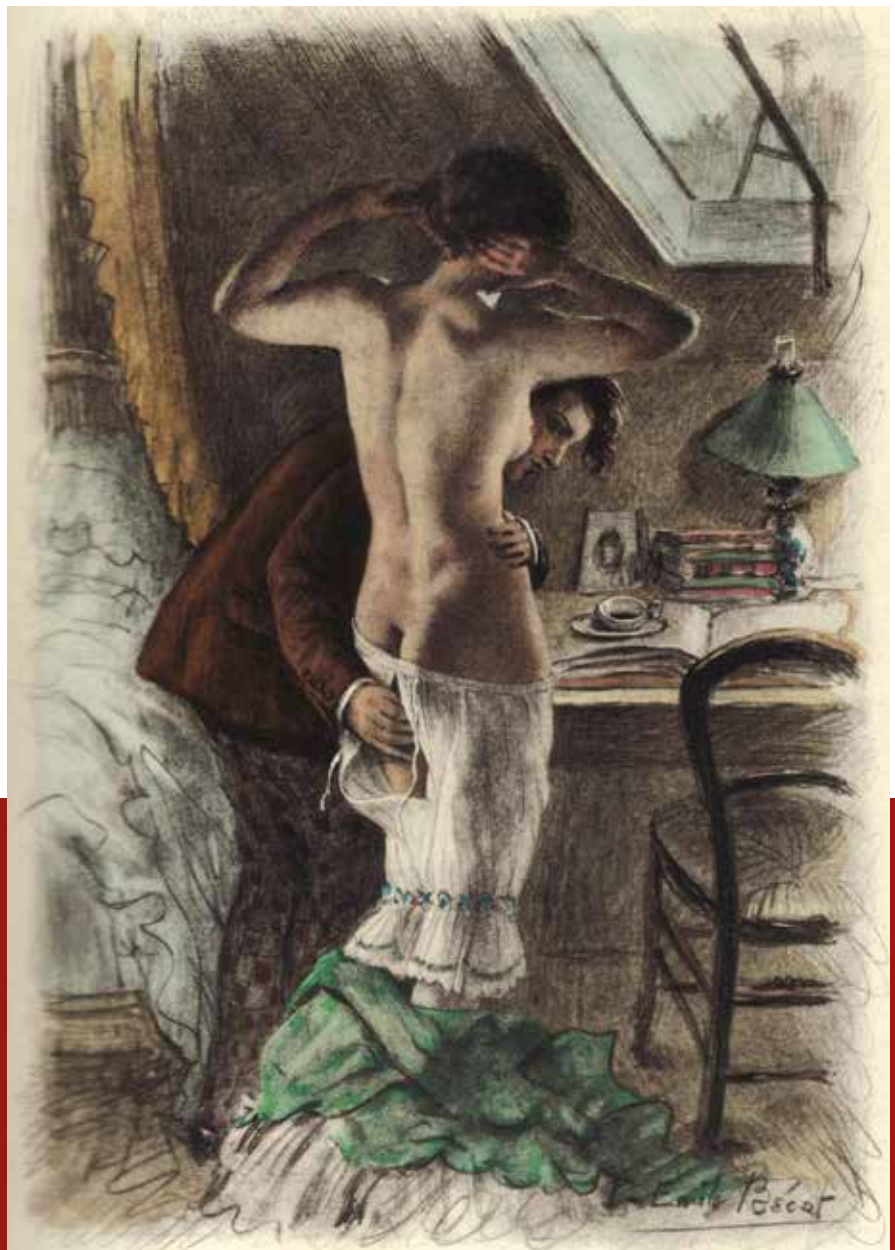


Fig 29